



Les pratiques culturales 2006 sur le blé tendre d'hiver en Picardie

Le travail du sol se simplifie

En 2006, les pratiques culturales sur le blé tendre d'hiver se simplifient. Le labour des terres ne concerne plus que 40 % des surfaces. Les colzas et les pois protéagineux dominant comme tête d'assolement. Les précédents betterave et pomme de terre sont aussi très prisés. Ils précèdent un blé dont le rendement moyen est très prometteur. Le choix judicieux de la variété, de la date et de la densité de semis permet aux exploitants de diminuer les risques de perte de production tout en réduisant le recours aux produits phytosanitaires.

La technique du non-labour progresse très fortement entre 2001 et 2006. En 2001, en Picardie, la majorité des terres ensemencées en blé tendre d'hiver avait été labourée avec une charrue. En 2006, le labour de ces terres ne concerne plus que 40 % des surfaces. Les techniques culturales simplifiées prennent le dessus. Les sols sont travaillés en profondeur mais sans retournement ou alors juste par un travail superficiel sur moins de 15 cm. Cette technique permet, en limitant les interventions mécaniques, de minimiser les coûts et d'économiser du temps. D'autre part elle développe un sol plus homogène, avec une matière organique concentrée sur 5 à 10 cm. L'activité biologique de surface est ainsi préservée, les risques de lessivage de l'azote sont atténués, l'érosion des sols est freinée. De plus la consommation de fuel diminue par la baisse du nombre d'interventions ce qui revêt une grande importance dans cette période de flambée des coûts de

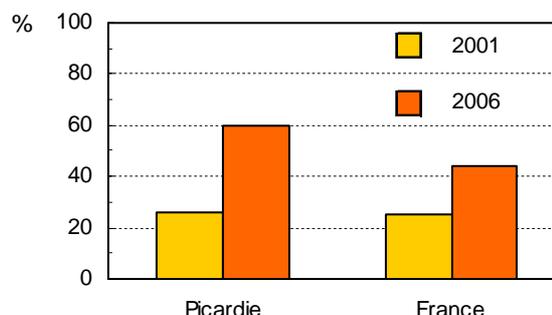
l'énergie. Mais, ces nouvelles techniques ne sont pas généralisables à toutes les terres.

Le non-labour, idéal pour des sols peu tassés

Les sols ne doivent pas être tassés et doivent avoir une bonne structure avec un certain pourcentage d'argile. De la même manière, toutes les productions ne sont pas adaptées. La suppression du labour n'est pas envisageable pour les pommes de terre, les betteraves ou les endives. En revanche, ces techniques peuvent être appliquées sans difficulté aux autres grandes cultures : céréales à paille, maïs, pois protéagineux et colza. Elles s'accommodent mieux des cultures d'hiver que de printemps et se prêtent mal à la monoculture. C'est pourquoi de nombreux agriculteurs alternent, selon les années et au gré de la rotation, travail superficiel du sol et labour.

Le non-labour progresse plus rapidement en Picardie qu'en France

Superficies 2001 et 2006 de blé tendre d'hiver semé sans labour préalable



Source : Agreste – enquêtes pratiques culturales 2001 et 2006

Retrouvez les informations de la statistique agricole sur :
www.draf.picardie.agriculture.gouv.fr ou www.agreste.agriculture.gouv.fr

Les feuilles de liaisons

Les oléoprotéagineux sont les précédents culturels les plus courants du blé tendre d'hiver

En Picardie, les oléo-protéagineux, notamment le colza et le pois, constituent, avec 36 % des surfaces, le précédent le plus courant du blé tendre d'hiver. Dans l'assolement, la féverole remplace une partie des pois protéagineux. Cette désaffection du pois est le résultat, déjà constaté en 2001, du problème sanitaire lié à l'*Aphanomyces euteiches* responsable de la pourriture "brune et molle" du pois. Un hectare de blé sur quatre est implanté derrière une pomme de terre ou une betterave.

L'importance économique du blé (il couvre près de 40 % de la superficie agricole de la région) devient si forte que le blé revient très rapidement dans la rotation. La succession blé sur blé concerne 18 % des surfaces.

Retour fréquent du blé dans l'assolement des exploitations picardes

Ce dernier chiffre est en légère augmentation par rapport à 2001 (16%). Les rotations comportant un blé tous les deux ans sont les plus fréquentes. Un hectare de blé tendre d'hiver sur trois récolté en 2006 a déjà porté du blé en 2002 et en 2004. La rotation tous les trois ans, blé en 2006 et blé en 2003, se rencontre sur 23 % des

Les rotations avec un blé tous les deux ans sont les plus courantes

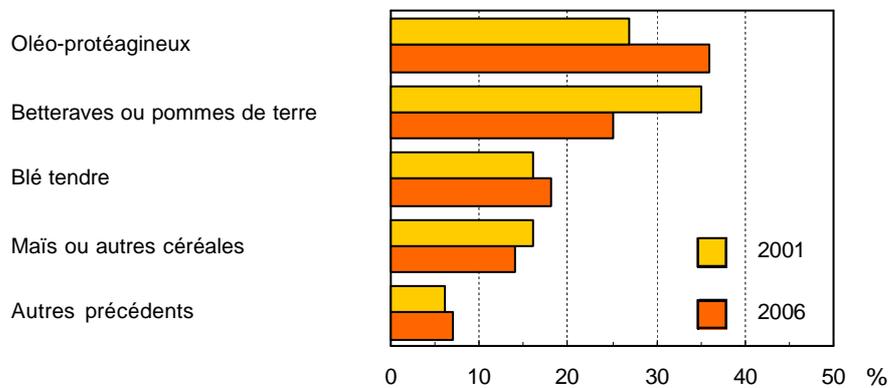
Fréquence d'apparition du blé dans l'assolement des exploitations picardes (% des surfaces en blé tendre d'hiver de 2006)

Type de succession	Picardie	France
Blé sur blé (2005 et 2006)	18	17
Blé tous les 2 ans (2002, 2004 et 2006)	33	28
Blé tous les 3 ans (2003 2006)	23	23

Source : Agreste – enquête pratiques culturales 2006

En 2006, la succession blé sur blé concerne 18 % des surfaces en blé tendre d'hiver en Picardie

Précédents culturels du blé tendre d'hiver en Picardie (% de surface)



Source : Agreste – enquêtes pratiques culturales 2001 et 2006

surfaces. Dans l'intervalle, on retrouve traditionnellement un colza, une pomme de terre ou une betterave.

Le développement de la culture du blé, entraînant son retour fréquent dans l'assolement, peut favoriser les risques parasitaires de piétin ou de septoriose.

Alterner les cultures permet de lutter contre l'accumulation de ravageurs

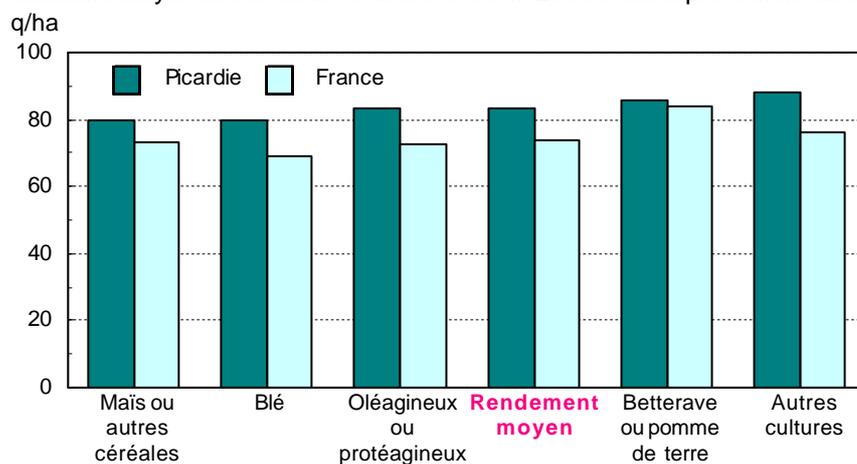
En effet, en monoculture, la présence de ravageurs dans le sol tels que champignons ou insectes ne fait que s'amplifier d'année en année, rendant le recours aux produits phytosanitaires de plus en plus nécessaire. A con-

trario, alterner les cultures permet de limiter la progression des ravageurs et le recours aux produits de protection.

Ces maladies, liées à la répétition des blés dans l'assolement, peuvent expliquer les différences de rendements selon le précédent culturel. En 2006, les rendements de blé tendre d'hiver les plus faibles se rencontrent dans les successions maïs - blé ou blé - blé. En revanche, les rendements du blé récolté après une plante sarclée semblent donner raison aux partisans de la rotation betterave ou pomme de terre - blé. Ils atteignent 86 q/ha en Picardie et 84 q/ha en France. Ils dépassent de 3 q/ha le rendement moyen picard, tous précédents confondus. En France, l'écart est de 4 q/ha.

Les précédents 2005 betterave ou pomme de terre semblent favorables au rendement du blé tendre d'hiver récolté en 2006

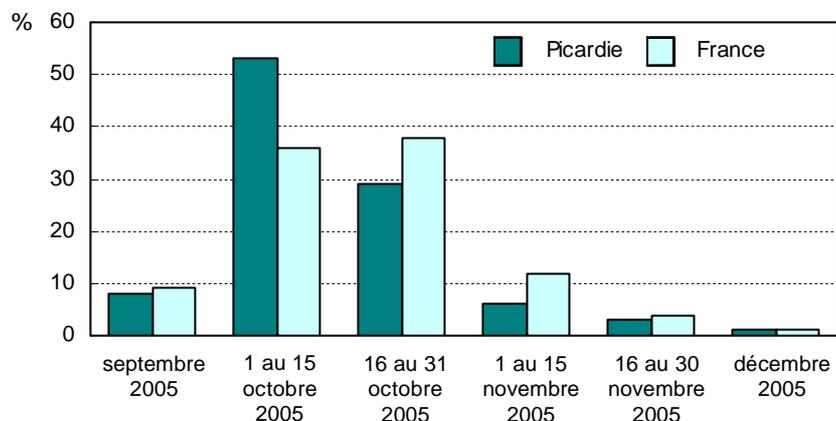
Rendement moyen du blé tendre d'hiver récolté en 2006 selon le précédent culturel



Source : Agreste – enquête pratiques culturales 2006

En Picardie, la moitié des blés tendres d'hiver récoltés en 2006 ont été semés la première quinzaine d'octobre 2005

Dates de semis du blé tendre d'hiver en Picardie et en France (% de surface)



Source : Agreste – enquête pratiques culturales 2006

La quasi-totalité du blé tendre d'hiver a été semée en octobre 2005

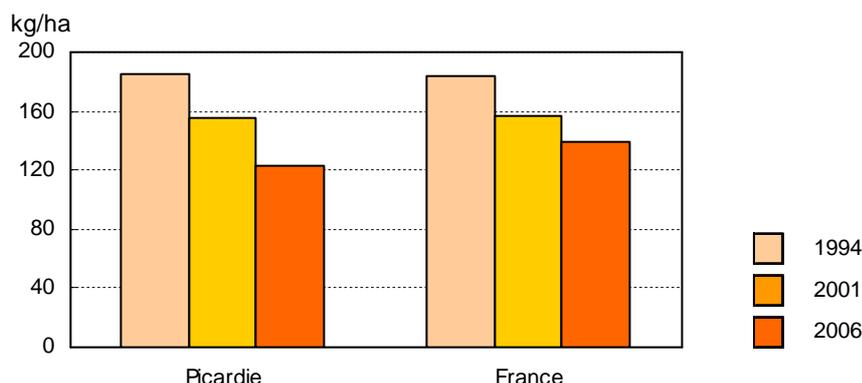
Pour minimiser le risque de gel au printemps et d'échaudage des épis en juin, il est important de trouver un bon équilibre entre le choix de la variété et la date de semis. Le choix des variétés de blé se fait en fonction de leurs caractéristiques techniques (résistance à la fusariose et à la septoriose) et de leurs niveaux de qualité boulangère, biscuitière ou fourragère selon la destination. Pour la date de semis, sa précocité expose la culture à un risque de gel d'épi à la montaison, et un semis trop tardif, à un risque d'échaudage en juin. D'autre part, plus le semis est précoce, plus les conditions sont favorables à la levée des

adventices et à la prolifération des limaces. Fin octobre 2005, 90 % du blé tendre d'hiver était semé en Picardie (contre 83 % en France). La moitié des superficies ont été ensemencées la première quinzaine d'octobre. En choisissant octobre pour leurs semis, les exploitants picards ont privilégié les variétés demi-tardives ou demi-précoces et ont ainsi minimisé les risques agronomiques.

Un autre phénomène marquant dans la conduite du blé tendre d'hiver, c'est la baisse continue de la densité de semis. De 1994 à 2006, la dose de semis à l'hectare a diminué de 34 % en Picardie et de 24 % en France. Les exploitants sèment moins dense mais visent un plus grand nombre de tiges au tallage.

Diminution de la densité de semis entre 1994 et 2006

Densité de semis du blé tendre d'hiver en Picardie et en France (en kg/ha)



Source : Agreste – enquêtes pratiques culturales 1994, 2001 et 2006

Blé tendre d'hiver 2006 en Picardie et en bref...

Analyse de terre

55 % des surfaces de blé tendre d'hiver récoltées en 2006, ont subi au moins une analyse de terre depuis la campagne 2000/2001 (48 % en France). Seules les analyses physiques et/ou chimiques sont comptabilisées. Les analyses de reliquats ou les mesures de pH ne sont pas prises en compte.

Cahier des charges

20 % des surfaces de blé tendre d'hiver (16 % en France), sont conduites selon un cahier des charges qui encadre les pratiques culturales ; fertilisation, interculture, choix de la variété, interventions phytosanitaires... Ces cahiers des charges sont des engagements contractuels précis pouvant porter sur l'ensemble de la surface agricole utilisée ou sur certaines parcelles.

Principales variétés

Blé panifiable supérieur (BPS) ;

- Apache, Sankara et Raspail (Apache, Caphorn et Charger en France).

Blé panifiable courant (BPC) ;

- Perceval et Pulsar (Sponsor et Andalous en France).

Blé autres usages (BAU) ;

- Vivant (Trémie et Vivant en France).

Origine des semences

53 % des surfaces de blé tendre d'hiver ont été emblavées avec de la semence certifiée, **43 %** avec de la semence produite sur l'exploitation ou une autre exploitation et **4 %** avec un mélange des deux (respectivement 52 %, 46 % et 2 % pour la France).

Qualité

70 % des blés sont des blés panifiables supérieurs, **13 %** des blés panifiables courants et **17 %** des blés autres usages.

Les feuilles de liaisons

Avec une végétation plus aérée, les conditions sont moins propices au développement des maladies et au risque de verse. Le recours aux produits phytosanitaires se trouve atténué avec la combinaison d'un choix variétal adapté, d'une date de semis pas trop précoce et d'une densité de semis réduite.

Le traitement de la semence de blé tendre est presque entièrement généralisé en Picardie comme en France

Pour terminer et pour éviter toute perte de productivité, il reste à protéger les semis. En Picardie, comme au niveau France, la quasi-totalité (97 %) des surfaces de blé tendre d'hiver ont été emblavées avec de la semence traitée. Les semences reçoivent en priorité un traitement contre la mouche grise des céréales, parasite très présent au nord de la France.

Le traitement contre la mouche grise est appliqué sur un peu plus d'un ha sur trois de semence, un peu plus d'un ha sur quatre pour le traitement standard

Blé tendre d'hiver selon le type de traitement reçu par la semence en 2006 (en % des surfaces)

	Picardie
contre la mouche grise	34
fongicide haut de gamme	17
contre le piétin échaudage	5
contre les pucerons	23
standard	27

Source : Agreste – enquête pratiques culturales 2006

Un peu plus d'un hectare sur trois a été semé avec des semences traitées de cette façon en 2006. 27 % des surfaces de blé tendre d'hiver sont semencées avec des graines traitées de façon standard.

Blé tendre d'hiver 2006 en Picardie et en bref...

Durée de l'interculture

La durée de l'inter-culture est inférieure à 2 mois pour 62 % des surfaces en blé tendre d'hiver (55 % en France).

Cultures intermédiaires pièges à nitrates (Cipan)

Il n'y a quasiment pas de cultures intermédiaires pièges à nitrates (Cipan) pour le blé tendre d'hiver (1 % des surfaces en France).

Résidus du précédent cultural

Les résidus du précédent cultural (pailles de céréales, cannes de maïs, collets de betterave sucrière...) sont laissés sur place et non broyés sur 17 % des surfaces en blé tendre d'hiver (10 % en France).

Repousse du précédent cultural

Pour réaliser une couverture du sol, les agriculteurs picards laissent repousser le précédent cultural sur 13 % des surfaces en blé tendre d'hiver (19 % en France).

Bernard LECLERC - DRAF - SRISE

Méthodologie

Les résultats présentés dans cet article sont tirés des enquêtes pratiques culturales menées par les services statistiques du Ministère de l'Agriculture (MAP). La dernière enquête a été menée en 2006. Les précédentes remontent à 2001 et 1994.

Les enquêtes de 2001 et 2006 ont tenu compte des préoccupations du Ministère chargé de l'environnement, tout en ménageant le plus possible la comparabilité avec les résultats de 1994. Ces enquêtes sont réalisées par sondage aléatoire auprès d'un échantillon d'exploitations agricoles. La base de sondage est constituée par l'ensemble des points, repérés sur des photographies aériennes, utilisés pour l'enquête annuelle sur l'utilisation du territoire (TERUTI). On connaît ainsi tous les ans la répartition des points culture par culture, ce qui permet de déterminer pour chaque culture un échantillon représentatif de points. Les échantillons sont établis de façon indépendante à chaque enquête. Ils sont tirés par région administrative où les cultures sont significativement représentées. Ils visent une représentativité minimale par département et tiennent compte du découpage du territoire en zones vulnérables. A chaque point tiré une année donnée (en 2006 par exemple) correspond une parcelle qui est mise en valeur par une exploitation agricole.

Le premier travail est de retrouver l'exploitation. Une fois l'exploitation déterminée, un enquêteur réalise un entretien en face à face avec le responsable. La majeure partie des questions posées porte sur la parcelle correspondant au point tiré au sort. Quelques questions concernent l'ensemble de l'exploitation.

Direction régionale de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information
statistique et économique de Picardie
Allée de la Croix Rompue - 518, rue Saint-Fuscien
80092 AMIENS CEDEX 3

Directeur de la publication : Norbert DARRAS
Composition et impression : SRISE
Tél. : 03 22 33 55 78 - **Fax** : 03 22 33 55 54
e-mail : srise.draf-picardie@agriculture.gouv.fr
© Agreste 2008

